

voyait, dans le règne de Salomon, combien la jouissance en était paisible.

Au reste, l'élévation de ces deux grands rois et de la famille royale fut l'effet d'une élection particulière. David célèbre lui-même la merveille de cette élection par ces paroles : " Dieu a choisi les princes dans la tribu de Juda : dans la maison de Juda il a choisi la maison de mon père ; parmi les enfants de mon père il lui a plu de m'élire roi sur tout son peuple d'Israël ; et parmi mes enfants (car le Seigneur m'en a donné plusieurs), il a choisi Salomon pour être assis sur le trône du Seigneur et régner sur Israël."

Cette élection divine avait un objet plus haut que celui qui paraît d'abord. Ce Messie, tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devait aussi être le fils de David et de tous les rois de Juda. Ce fut en vue du Messie et de son règne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisterait éternellement. Salomon, choisi pour lui succéder, était destiné à représenter la personne du Messie. C'est pourquoi Dieu dit de lui : " Je serai son père et il sera mon fils : " chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun roi ni d'aucun homme.

Aussi, du temps de David et sous les rois ses enfants, le mystère du Messie se déclare-t-il, plus que jamais, par des prophéties magnifiques et plus claires que le soleil.

David l'a vu de loin et l'a chanté dans ses psaumes, avec une magnificence que rien n'égala jamais. Souvent il ne pensait qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils ; et tout d'un coup, ravi hors de lui-même et transporté bien loin au delà, il a vu celui qui est plus que Salomon en gloire aussi bien qu'en sagesse. Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que le soleil et la lune : il a vu à ses pieds toutes les nations vaincues et ensemble bénites en lui, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa vue plus haut encore : il l'a vu dans les lumières des saints et devant l'aurore, sortant éternellement du sein de son père, pontife éternel et sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. Il l'a vu assis à la droite de Dieu, regardant, du plus haut des cieux, ses ennemis abattus. Il est étonné d'un si grand spectacle ; et, ravi de la gloire de son fils, il l'appelle son seigneur.

Il l'a vu Dieu, que Dieu avait joint pour le faire régner sur toute la terre par sa douceur, par sa vérité et par sa justice. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, et a ouï, de la propre bouche du Père éternel, cette parole qu'il adresse à son fils unique : " Je t'ai engendré aujourd'hui ; " à laquelle Dieu joint la promesse d'un empire perpétuel qui s'étendra sur tous les gentils et n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les peuples frémissent en vain : les rois et les princes font des complots inutiles. Le Seigneur se rit, du haut des cieux, de leurs projets insensés, et établit malgré eux l'empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes ; et il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils voulaient secouer le joug.

Et encore que le règne de ce grand Messie soit souvent prédit dans les Ecritures sous des idées magnifiques, Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce bûcher de ses entrailles. Cette instruction était nécessaire au peuple de Dieu. Si ce peuple encore infirme avait besoin d'être attiré par

des promesses temporelles, il ne fallait pas pourtant lui laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine félicité et comme son unique récompense : c'est pourquoi Dieu montre de loin ce Messie tant promis et tant désiré, le modèle de la perfection et l'objet de ses complaisances, abîmé dans la douleur. La croix paraît à David comme le trône véritable de ce nouveau roi. Il voit ses mains et ses pieds percés, tous ses os marqués sur sa peau par tout le poids de son corps violemment suspendu, ses habits partagés, sa robe jetée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre, ses ennemis frémissent autour de lui et s'assouvissant de son sang. Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations : tous les peuples de la terre se souvenant de leur Dieu oublié depuis tant de siècles ; les pauvres venir les premiers à la table du Messie, et ensuite les riches et les puissants ; tous l'adorer et le bénir ; lui présidant dans la grande et nombreuse Eglise, c'est-à-dire dans l'assemblée des nations converties, et y annonçant à ses frères le nom de Dieu et ses vérités éternelles.

David, qui a vu ces choses, reconu en les voyant que le royaume de son fils n'était pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sait que le monde passe ; et un prince toujours si humble sur le trône voyait bien qu'un trône n'était pas un bien où se dussent terminer ses espérances.

(A Continuer.)

## EDUCATION.

Pour l'Ordre Social.

### DE L'EDUCATION ET DE SON INFLUENCE SUR LA SOCIÉTÉ.

(Suite.)

L'éducation des sens, participe à la fois et de l'éducation physique et de l'éducation intellectuelle : elle forme leur lien commun, elle sert de passage de l'une à l'autre. En exerçant la vue, vous accoutumez à observer et à comparer. Tous les enfants voient les mêmes choses, mais tous ne les regardent pas de même. L'enfant qui regarde au hasard, sans attention et sans suite ; qui ne remarque rien ne trouve qu'un sujet de distraction dans ce qui devrait être pour lui un théâtre d'instruction. Incapable de réflexion, il passe avec une stupide indifférence devant les objets les plus dignes d'exciter l'attention et la curiosité. Pour l'enfant qui sait regarder, tout devient au contraire un sujet d'étude ; un apprentissage de jugement, si je puis m'exprimer ainsi.

C'est ici l'utilité la plus essentielle, quoique la moins connue, de l'exercice au dessin pour les enfants. Le dessin est pour eux, non pas une étude spéciale, comme on le croit communément, mais une expérience générale. Il sert à l'éducation du sens de la vue. Il contraint l'enfant à observer la situation, la forme, les détails de chaque objet ; à mesurer les distances, apprécier les proportions. Il y a là dedans une logique pratique, une sorte d'observation qui a bien son mérite, et qui par analogie, s'étendra à des objets plus importants. On ne peut donc trop applaudir aux vues qui ont fait introduire le dessin dans notre système d'enseignement élémentaire ! L'éducation du sens de l'ouïe s'opère d'une manière admirable par la parole. L'éduca-